

REIZELL

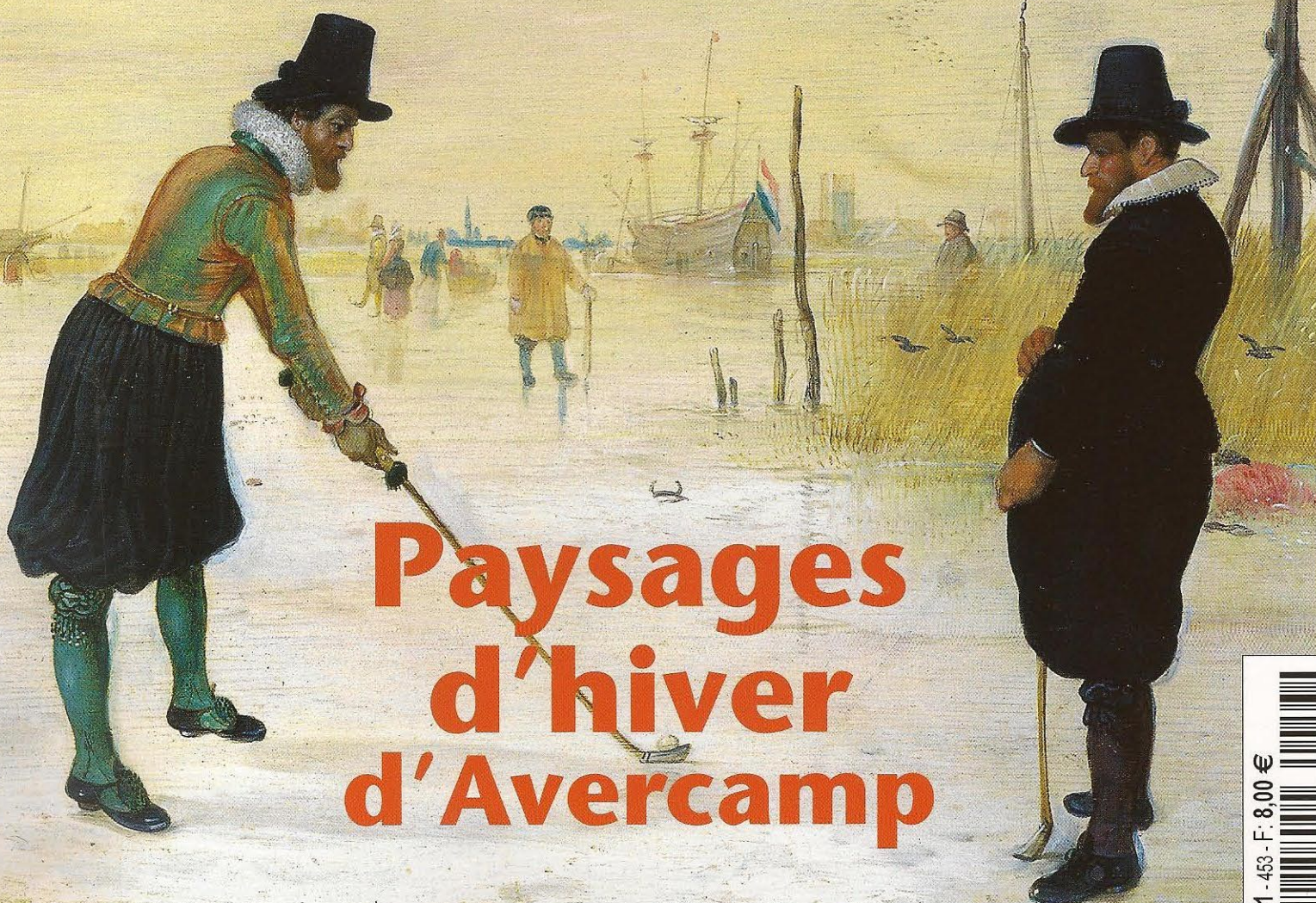
ébéniste du XVIII^eLa faïence de NEVERS
un âge d'or

CHANA ORLOFF

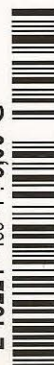
sculpteur de l'École de Paris

RAOUX

peintre virtuose



Paysages
d'hiver
d'Avercamp



Des plis dans la pierre

Le drapé souligne plus souvent qu'il ne cache les courbes du corps ; ses plis se cassent ou ondulent, tombent lourdement ou s'envolent. Les statues antiques prennent vie à la galerie Chenel, qui les montre sous toutes leurs coutures, à travers une belle sélection de sculptures non seulement romaines, du I^{er} siècle av. J.-C. au III^e siècle ap. J.-C., mais aussi égyptiennes, grecques, gréco-romaines, étrusques ou encore byzantines. En marbre, en terre cuite ou en bronze, l'himation, le chiton et le peplos habillent et animent les divinités antiques. La mode des dieux se décline au fil des siècles : Isis est vêtue d'un chiton et d'un himation noué entre les seins par un nœud caractéristique qui retombe en plissé droit (II^e-I^{er} siècle av. J.-C.), tandis qu'Artemis porte un drapé flottant attaché par deux fibules aux épaules (I^{er}-II^e siècle ap. J.-C.). La galerie Chenel, qui fête ses dix ans, lève le voile et donne une vision moderne et poétique de l'archéologie. **B. B. S.-G.**

"L'art du drapé antique" jusqu'au 13 février 2010, à la galerie Chenel, 6 rue de Beaune, 75007 Paris, tél. 01 42 97 44 09. Ouvert du lundi au samedi de 10 h à 19 h. www.galeriechenel.com

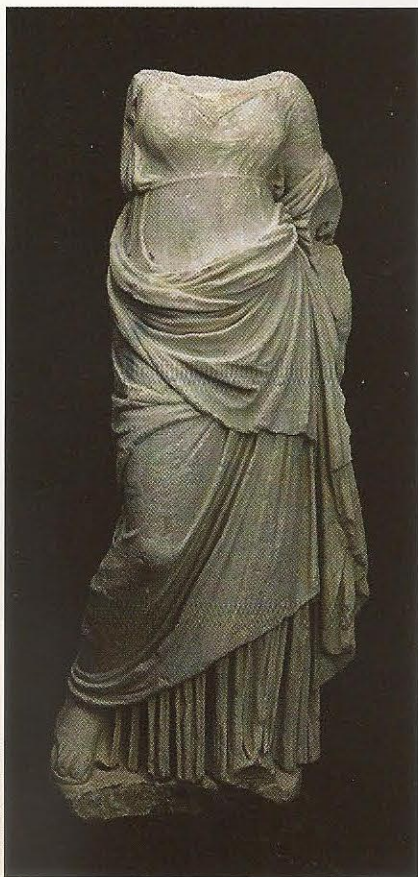


PHOTO SERVICE DE PRESSE

Drapé féminin, travail hellénistique, II^e-I^{er} siècle av. J.-C. Marbre, 98 x 40 x 25 cm. Elle porte un chiton ceinturé sous la poitrine et son himation enveloppé autour d'elle. Les plis de l'himation sont très mouvementés, sa jambe droite légèrement pliée, et le pied droit a une sandale. Les drapés sont très profonds.



PHOTO SERVICE DE PRESSE / LUIS GONZALEZ © ADAGP 2010.

André Masson,
Les Tragédiens, 1932.
H/T, 24 x 33 cm.

Hommage à un marchand

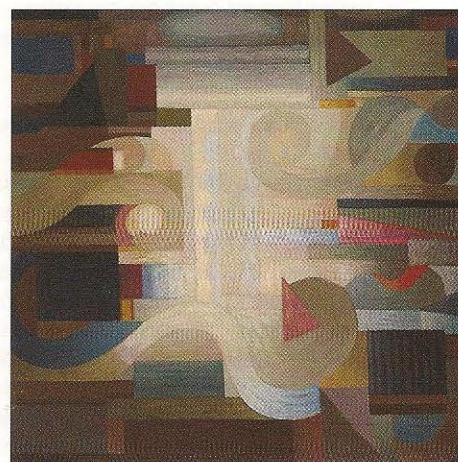
Jean-François Cazeau inaugure sa galerie par un hommage à Philippe Cazeau, auteur et marchand d'art, à travers une exposition d'artistes qu'il a défendus tout au long de sa carrière, notamment Maximilien Luce, Bonnard, Odilon Redon, Soutine, Picabia, Joan Miró, Max Ernst, André Masson, Paul Delvaux, Dubuffet, Fernand Léger, Calder, Zadkine, Giacometti, Germaine Richier, Picasso et Pierre Soulages. Cette première exposition marque ainsi la ligne directrice de la galerie, qui présentera des œuvres de maîtres de la fin du XIX^e siècle et des avant-gardes du XX^e. Une place toute particulière sera accordée aux surréalistes, André Masson en tête, ainsi qu'aux diverses tendances de l'abstraction d'après-guerre. La galerie accueillera également la création contemporaine.

"Hommage à Philippe Cazeau" jusqu'au 15 janvier 2010, à la galerie Jean-François Cazeau, 8 rue Sainte-Anastase, 75003 Paris, tél. 01 48 04 06 92. Ouvert du lundi au samedi de 10 h à 13 h et de 14 h 30 à 19 h.

Serge Charchoune ou les couleurs de la musique

Né en Russie en 1888, Serge Charchoune étudie la peinture à Moscou, puis se rend à Paris en 1912, où il est marqué par le cubisme d'Henri Le Fauconnier. Lorsque la Grande Guerre éclate, il se réfugie à Barcelone ; il y côtoie Albert Gleizes, Marie Laurencin et Francis Picabia, et réalise des peintures qu'il qualifie lui-même de "cubisme ornemental" (1916 et 1917). Après la révolution d'octobre 1917, il tente de rentrer en Russie, mais reste finalement à Paris, où il fréquente le cercle Dada au café Certá. À son tour, il crée un groupe Dada appelé Palata Poetov (la chambre des poètes). À Berlin en 1922-1923, il lance une revue en russe *Perevoz Dada* (le transbordeur Dada), mais il peint également une nouvelle série de toiles du "cubisme ornemental". De 1926 à 1928, après sa rencontre avec Amédée Ozenfant, ses œuvres sont influencées par le purisme, puis par l'orphisme. En 1948 et 1949, il peint des tableaux sur le thème de la mer, puis il puise son inspiration dans la musique qui tient une place importante dans sa création : "En écoutant la musique, je vois la peinture avec les yeux fermés comme un film coloré qui se déroule." Les couleurs vives disparaissent progressivement, ses toiles se dépouillent et deviennent presque monochromes. Charchoune meurt à Paris en 1975. La galerie Artvera's, à Genève, propose une rétrospective de son œuvre, à travers quatre-vingts peintures, dont une dizaine n'ont pas été vues du public depuis un quart de siècle. **B. B. S.-G.**

"Serge Charchoune (1888-1975)" jusqu'au 15 mars 2010, à la galerie Artvera's, 1 rue Étienne Dumont, à Genève, tél. 00 41 22 311 05 53. Ouvert du lundi au vendredi de 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 19 h ; le samedi de 11 h à 17 h. www.artveras.com



Serge Charchoune, *Septième symphonie de Beethoven* (détail), 1955. H/T, 81 x 116 cm.